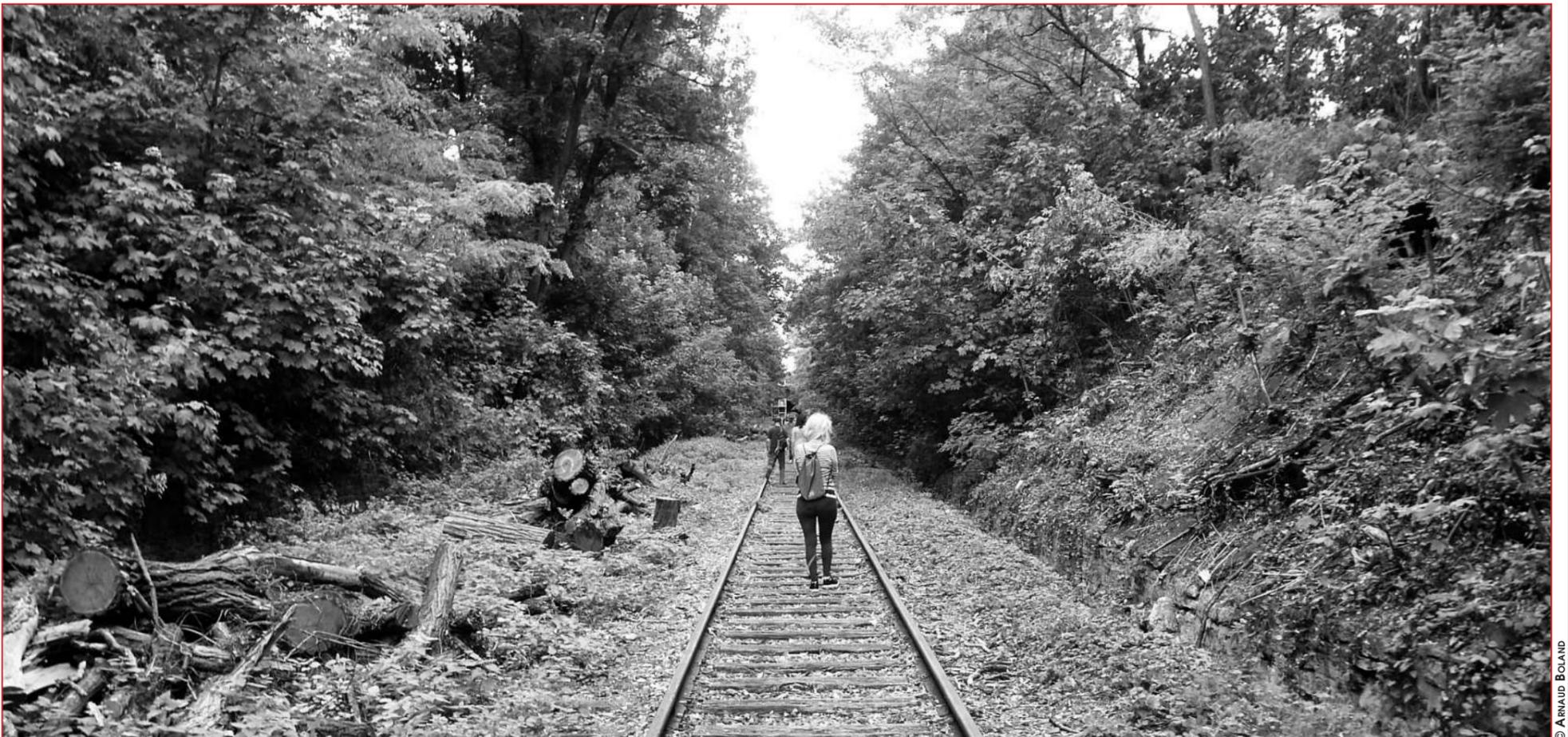


Petite ceinture

La biodiversité sur les rails



SOLEILS ET PAPILLES

Débat sur un restaurant social. ► P. 2

AGIR POUR LE LOGEMENT

SNL et le Collectif logement. ► P. 4

BUDGET PARTICIPATIF

Des progrès et des projets. ► P. 4-5

● Depuis cet été, on peut flâner sur cette partie de la petite ceinture située entre la rue Didot et la rue des Plantes, grâce à une convention signée en 2006 entre la Mairie de Paris et Réseau ferré de France (RFF) dans laquelle la Ville s'engageait à entretenir cet espace en l'ouvrant au public tout en gardant la possibilité de l'utiliser pour un futur usage ferroviaire. ► (SUITE P.3)

La Page met en ligne ses anciens numéros



Le 13 octobre, *La Page* montrait au public son site rénové présentant les archives numérisées du journal (depuis 1988) et celles de son ancêtre le *14^e Village* (1977-1981). Revenons sur cette opération ambitieuse, compliquée pour les amateurs que nous sommes, et en passe d'être réussie.

Depuis longtemps, nos lecteurs souhaitent accéder aux archives de *La Page*, qui sont une source précieuse d'informations sur l'histoire du 14^e et de ses quartiers. Certains numéros étant devenus rares et pour faciliter la recherche, la mise en ligne des archives était la solution, coûteuse mais envisageable. Après réflexion, nous avons demandé et obtenu une subvention de 2000 € auprès du député Pascal Cherki, sur la réserve parlementaire, pour avoir les moyens de notre ambition.

Première action, la numérisation des archives, payante, opérée par la Bibliothèque nationale de France. Cela donne des images qui, pour les plus anciennes (n°1 à 73), ne permettent pas la recherche par mots-clés.

Deuxième action, ces fichiers images ont été transformés par un logiciel de reconnaissance optique (OCR). Sur certains fichiers, ce logiciel donne des résultats insuffisants et nous sommes sur la piste d'un autre procédé pour obtenir des fichiers plus lisibles.

Ensuite, des membres de l'Équip'page ont rénové et rajeuni la structure du site avec l'aide d'un professionnel qui en a transformé l'architecture afin qu'elle supporte la mise en ligne de 28 ans d'archives de *La Page* et quatre ans du *14^e Village*, avec les moyens nécessaires pour les consulter facilement. Au fur et à mesure de notre disponibilité, nous mettons à jour les sommaires.

Cette subvention exceptionnelle n'est pas utilisée pour la fabrication du journal qui se poursuit comme nous l'avons toujours fait. Maintenant, chers lecteurs, naviguez sur le site www.lapage14.info pour voir les résultats; pour la recherche par mot-clé, consultez la rubrique Mode d'emploi. Et donnez-nous votre avis!

L'Équip'page

TOUT RÉPARER

Repair café 14^e

Pour réparer électroménager, électronique, informatique, vêtements... (cf. *La Page* n° 110). Un objet ou vêtement par personne. Samedi 19 novembre, 14h-18h, au Château ouvrier, 9, place Marcel-Paul (accès 69-71, rue Raymond-Losserand). Pour partager votre savoir-faire, aider les autres à réparer, participer à l'organisation d'un Repair café dans le 14^e, passer les voir ou envoyer un courriel à contact@repaircafe-paris.fr

SoliCycle 14^e

Pour apprendre à réparer son vélo, donner son vélo usagé pour le recycler, acheter un vélo d'occasion à petits prix. Mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10h à 19h. Atelier d'auto-réparation le mercredi et le samedi. 1-3, rue Prévost-Paradol. Contact : paris14@solicycle.org, 06 21 88 16 67

Restauration sans frontières

Reue des Arbustes, près de la porte de Vanves, un groupe d'Africains discute à l'entrée d'un immeuble, les passants hésitent à s'approcher mais sur une enseigne, il est écrit : «Soleils et papilles, restauration sociale et solidaire, cuisine d'ici et du monde, produits frais et tous petits prix, ouvert à tous».

De jolies statues d'inspiration africaine ornent l'entrée, c'est un self-service de taille modeste, environ 48 couverts, convivial et cosmopolite. Tout le monde se côtoie : les ouvriers du chantier voisin, des retraités, les immigrés de la résidence sociale voisine, mais aussi des employés de bureau. Le dépaysement est garanti, à peu de frais (3,50 € le plat) et des plats cuisinés sur place comme un couscous africain, un maffé, du colombo mais aussi du gratin dauphinois ou des cheeseburgers...

Soleils et Papilles est un nouveau concept de restauration sociale et solidaire, créé il y a bientôt un an : des prix très bas, pas de subvention, ni de contrats aidés, cinq emplois en CDI et la proximité d'une résidence sociale (auparavant foyer de migrants).

La société est une filiale de Coallia, opérateur social important et partenaire des pouvoirs publics. Son projet est de rénover les anciens foyers de migrants, les transformant en résidences sociales : les chambres deviennent des studios et s'adressent désormais à tous les faibles revenus, aux personnes en grande précarité et pas seulement aux migrants. Les cuisines illégales, qui avaient une hygiène déplorable, sont remplacées par des restaurants sociaux, ouverts à tous : les prix pour un plat ont dû passer de 1,80 à 3,50 €, mais les aides aux financements pour des projets de développement en Afrique sont toujours possibles. L'objectif est d'ouvrir les résidences à l'extérieur et à la vie du quartier.

Géraldine Fall a lancé le premier restaurant de Soleils et Papilles, «Les Arbustes», en juin 2015. Elle espère

Autre foyer, autre restaurant

À chaque résidence de travailleurs migrants sa manière de s'ouvrir au quartier :

Le foyer de Gergovie (géré par Adoma), situé 12 passage de Gergovie, a lui aussi un projet de rénovation qui comporte l'ouverture d'un restaurant solidaire «pour le maintien d'une offre de restauration bon marché dans le quartier». Accompagner les cuisinières, garder les savoir faire culinaires et les spécificités de la cuisine africaine, et permettre l'implication des résidents font partie des objectifs.

Depuis avril 2015, les résidents, les travailleurs du quartier et les voisins réfléchissent avec Architecture & Développement, association de solidarité internationale, dans une démarche participative. Le projet est soutenu par la Mairie du 14^e et la Fondation de France. F.S.

arriver à 500 couverts par jour et voudrait que cela fonctionne comme un self-service, avec l'ouverture au monde et le mélange des cultures en plus. Elle a le projet d'ouvrir le restaurant sur la rue avec une terrasse, et imagine, pourquoi pas, pour plus tard des goûters avec les parents et enfants du square voisin...

Six restaurants doivent être ouverts à Paris. Le deuxième, «Les Mûriers», se trouve dans le quartier du Père Lachaise et le prochain devait ouvrir en septembre rue Claude-Tillier dans le 12^e arrondissement.

EMMANUELLE DUMAS

Restaurant des Arbustes, 3/5, rue des Arbustes, métro Porte-de-Vanves.

Restaurant des Mûriers, 10, rue Fernand-Léger, métro Père-Lachaise.

Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 16h.

Soleils et papilles

● Des avis divergents sur le nouveau restaurant social.

Si certains peuvent en effet se réjouir d'avoir dans le quartier un restaurant social pas trop cher, à l'ambiance sympathique, la grande majorité des résidents du foyer des Arbustes ne sont pas satisfaits et ne le fréquentent pas. Pourquoi? Suivant depuis dix-huit ans les problèmes des résidents de ce foyer de travailleurs migrants, nous leur avons demandé de donner leur point de vue.

Des résidents déçus

«Avant la réhabilitation du foyer, il y avait des grandes cuisines où des femmes africaines faisaient des plats de nos pays à des prix raisonnables (2 et 2,50 €). Le soir nous pouvions utiliser les cuisines et certains faisaient un plat pour quatre ou cinq personnes».

«Avec la rénovation, nous avons eu une modification de nos logements qui comportent désormais un coin cuisine avec un petit réchaud; en outre, le restaurant social ouvert au public extérieur a été créé. Nous avons eu des discussions avec Coallia (1) et Madame Fall, la responsable du restaurant. Nous étions tout à fait d'accord pour la régularisation de la situation des cuisinières (2) et l'ouverture du futur restaurant aux habitants

du quartier, mais nous souhaitons un restaurant correspondant à nos besoins et à un prix acceptable, par exemple 2,80 € le plat. Or ceci ne fut pas accepté au cours des réunions préparatoires avec le gestionnaire».

«Actuellement, le plat africain (maffé, thiep) est à 3,50 € et il est servi avec une très petite quantité de riz qui ne rassasie pas. Un simple supplément de riz est facturé 1 €. Une part de poulet-frites vaut 4 €, un yaourt 0,50 €, le pain, 0,30 €... Le restaurant n'est ouvert que de 12h à 16h en semaine et il est fermé le week-end. Pour toutes ces raisons, la plupart des résidents qui travaillent ne peuvent en profiter et doivent trouver par eux-mêmes des solutions alternatives».

Rénover pour qui?

Certes, à la place des anciennes grandes cuisines, les résidents ont maintenant un coin cuisine individuel, mais ils rentrent fatigués et/ou ont peu de temps pour faire les courses et cuisiner. Certains vont dans d'autres foyers ou dans leur entreprise pour le déjeuner, ou ils achètent le soir, à la pâtisserie du quartier, un poulet rôti qu'ils partagent.

Donc, si certains viennent de temps à autre au restaurant, la plupart s'en

détournent pour des raisons de prix, de quantité des portions et d'horaires inadaptés. Si un plat à 3,50 ou 4 € paraît intéressant pour les classes moyennes du quartier, pour la plupart des résidents dont c'était auparavant la cantine, les prix restent prohibitifs.

Rappelons que beaucoup de résidents viennent en France par nécessité, pour nourrir leur famille, faute d'opportunité au pays. Une augmentation du prix de la nourriture, qui peut paraître minime, diminue fortement leur capacité d'envoyer régulièrement de l'argent au pays pour leur famille ou les besoins de leur village (école, dispensaire, puits...). Ils choisissent donc d'assumer leurs charges familiales.

Dans d'autres foyers de la région parisienne, la restauration a été organisée en chantiers d'insertion, avec des subventions de la direction départementale du travail, permettant de maintenir le plat de base à 2,80 €, de régulariser la situation des cuisiniers/ères et de répondre aux normes sanitaires et sécuritaires.

MARIE-FRANCE DESBRUYÈRES ET DOMINIQUE GENTIL

(1) Association d'hébergement social, ex-AFTAM.

(2) Déclaration de celles-ci à l'Urssaf.

Une riche Table des Matières

● Une ressourcerie culturelle solidaire unique en son genre vient d'être inaugurée.

Philippe Delbard a successivement travaillé dans l'édition, puis comme directeur d'associations culturelles et de structures d'insertion. Pour faire la synthèse de son parcours professionnel, il s'est reconverti en passant un master d'économie sociale et solidaire, et a mis en œuvre le sujet de son mémoire : la création d'une ressourcerie culturelle solidaire au service de la création d'emploi et de l'accompagnement socioprofessionnel.

Ressourcerie de biens culturels

La Table des Matières, c'est d'abord un café associatif tout près de l'angle des rues de l'Abbé-Carton et Didot, où l'on peut s'attabler dans un cadre sympathique, soit autour d'une petite table de bistrot, soit autour d'une grande table de bois rustique pour se retrouver. C'est aussi un espace culturel où l'on trouvera, bien rangés, littérature, polars, BD et livres d'enfants, de même que CD et DVD, et aussi des instruments de musique d'occasion en dépôt-vente. Il y aura encore plus de choix si chacun fait don des livres, disques et autres produits culturels!

Ils sont revendus en général au tiers du prix initial, excepté les livres anciens.

L'association a été créée en janvier 2015 et la boutique a ouvert le 13 septembre dernier. Entre ces deux dates, quelques citoyens engagés ont mis en commun leurs forces et leurs deniers pour chercher un local - l'association est finalement locataire d'un bailleur social.

La Mairie de Paris vient de voter une subvention pour le démarrage, et ils ont obtenu un prêt à taux zéro au titre de Paris Initiative Entreprise.

Vecteur de médiation sociale

Mais la boutique n'est pas une simple «Fnac d'occasion»; c'est avant tout un lieu d'accueil et de ressourcement pour les habitants du quartier. Si La Table des Matières propose une offre culturelle



de qualité, elle veut aussi offrir écoute, information, contacts, et orientation pour un public en transition professionnelle ou en recherche d'emploi.

Parmi les membres de l'association se trouvent des coaches, psychologues et autres professionnels de l'accompagnement, dont une salariée : ce réseau est en mesure de répondre aux besoins des demandeurs d'emploi accueillis et d'animer des ateliers collectifs autant que de mener des entretiens individuels. Les bénéficiaires peuvent en échange contribuer à la marche de l'entreprise par une remise en situation professionnelle et y découvrir autre chose que ce qu'on leur offre habituellement dans les domaines de la restauration, du gardiennage ou du nettoyage...

Des partenariats sont envisagés avec d'autres acteurs sociaux (association Snc, Re-joué) et le lieu se veut ouvert à d'autres associations du quartier de toute nature. Là encore, La Table des Matières

est disposée à mettre en place des ateliers réguliers (écriture, lecture, conférences).

La boutique est ouverte aussi le dimanche matin afin de permettre la rencontre de tous ces publics qui ont certainement «matière» à faire ensemble. Appel aux bonnes volontés : La Table des Matières sollicite de nouveaux bénévoles pour aider au tri, à la tarification et à la vente.

Pour réussir son projet, La Table des Matières doit vendre ses produits culturels d'occasion. Apportez vos dons, votre temps et allez les voir : c'est la première action simple et solidaire pour les soutenir.

FRANÇOISE SALMON

La Table des Matières, 51, rue de l'Abbé-Carton, Paris 14^e. Ouverte de 11h à 19h30 du mardi au samedi, et de 10h à 13h le dimanche

www.latabledesmatieres.org
contact.latabledesmatieres@gmail.com

Mortel baiser

Dans un angle du petit cimetière Montparnasse, côté Raspail, se dresse depuis 1910 l'un des chefs-d'œuvre du sculpteur roumain Constantin Brancusi (1876-1987) : Le Baiser, petite stèle funéraire compactant à jamais, dans une étroite fusionnelle, un couple nu réduit à l'essentiel. Symbole sobre et fort de la poignante histoire d'amour entre une jeune Ukrainienne bien née et cultivée, venue étudier la médecine à Paris, et un beau médecin roumain qui l'aima passionnément sans régler d'abord la question du mariage. Devant le refus des siens, déprimée, peut-être enceinte, Tania préféra se pendre dans sa chambre d'étudiante. Plongé dans la douleur et le remords, le médecin s'adressa à son ami et compatriote Brancusi pour ériger à la disparue ce monument, dont la modernité choqua la famille et qui faillit disparaître.

JEAN-LOUIS BOURGEON



© FRÉDÉRIC SALMON

Reconquête de la petite ceinture

● Des pispistrelles en plein Paris.

Suite de la page 1

Pour valoriser ce site, la Mairie a lancé un appel d'offres pour un projet voté en 2015 dans le cadre du budget participatif et l'a confié à l'agence d'architectes paysagistes Oikos qui travaille depuis 2010 sur la promenade plantée de Broussais et construit l'aire de jeu du square Marin de la dalle Renoir-Lichtenberger. Un collectif *Les Pispistrelles* s'est donc constitué, regroupant des paysagistes, urbanistes, architectes et plasticiens. Son objectif est de mettre en place un chantier participatif avec les habitants : ateliers de co-construction et co-conception pour faire vivre cet espace. Le chantier est prévu pour durer jusqu'en décembre. En janvier 2017, un nouvel appel d'offres sera lancé pour une période de trois ans.

Un espace protégé

Avec un dénivelé de 8m entre la voirie et les rails, l'accessibilité en est la principale difficulté mais aussi un atout important. L'espace est protégé et fermé, sans nuisance pour les habitants. Il renferme la plus grande colonie urbaine de chauves souris pispistrelles d'Europe ainsi que des renards, des fouines et oiseaux divers. Le collectif est en liaison avec le musée d'histoire naturelle dans le cadre de *Vigie nature*, programme de sciences participatives consistant à suivre les espèces communes (faune et flore) à l'échelle nationale, grâce à des réseaux d'observateurs volontaires. Aujourd'hui c'est une friche ferroviaire non pensée pour la présence de l'homme, or très peu d'espaces de ce type existent à Paris. Comment l'ouvrir au public tout en respectant l'identité de friche ? Quelles activités y pratiquer ? Le

collectif est à la recherche d'associations ou entreprises de l'économie solidaire qui seraient intéressées pour participer à la reconquête de la petite ceinture en proposant diverses activités éphémères ou durables. Les installations doivent cependant être facilement démontables, respecter l'esprit du lieu (patrimoine ferroviaire) et mettre en valeur la biodiversité.

Qui sont les promeneurs ?

Depuis août, le collectif a déjà organisé quatre ouvertures du site les samedis. Plus de 1 600 personnes sont venues, ce qui est un véritable succès et montre l'enthousiasme des habitants pour le projet. Le public est varié avec prédominance des 25-30 ans mais toutes les classes d'âge sont représentées. Ils sont contents d'avoir un morceau de nature sauvage en bas de chez eux, demandent que l'espace reste sauvage, font des propositions d'agriculture urbaine, de bien-être. L'idée est de prolonger le chantier jusqu'à l'avenue du Général-Leclerc en faisant la jonction avec l'ancienne gare de Montrouge mais, pour l'instant, cette partie n'est pas assez sécurisée. Il faudrait vérifier la stabilité des talus et l'état des arbres. Le trajet comporte aussi beaucoup de tunnels et les quais de la gare de Montrouge sont en très mauvais état. En octobre ont lieu des ateliers de conception avec les habitants, et il est prévu en novembre de construire les premiers aménagements puis de fêter Noël sur la petite ceinture.

ARNAUD BOLAND

www.petiteceinture.org
www.facebook.com/pages/
Petite-Ceinture-Ferroviaire-de-Paris/384748434945135

Taï Chi, il n'y a pas d'âge pour se faire du bien

Sandra Cross est une grande jeune femme, vive, souriante, dont je perçois d'emblée le sérieux. Le jour de notre rendez-vous, elle porte une longue tunique sur un large pantalon bleu. Une tenue à la chinoise, contrastant avec ses traits d'Européenne du Nord. Je la suis jusqu'à une vaste salle où une dizaine d'élèves l'attendent. Chacun s'assied dans un fauteuil au dossier droit. La doyenne de notre assemblée a 95 ans et le sourire. Après un geste de salutation le cours commence. D'une voix tranquille, Sandra Cross décrit les mouvements qu'elle exécute. Chacun suit avec application selon ses possibilités. Assis, debout, mouvements lents ou rapides, respiration... S'ensuit un court enchaînement de Taï Chi et un temps de méditation. La séance se termine en toute convivialité avec une tasse de thé.

Une discipline chinoise millénaire

Le Tao, c'est « la voie du juste milieu », le chemin à parcourir pour vivre en harmonie avec l'univers. Les professeurs de Sandra Cross ont tous été des Occidentaux. Elle découvre les arts martiaux à 17 ans, à Paris, et pratique le Kung Fu, puis le Taï Chi. Avec un diplôme d'Etat d'éducatrice sportive et des brevets dans ces deux disciplines, elle fait de sa passion son métier. À propos de la Chine, elle raconte : « Pendant des années, je n'ai pas été attirée par ce pays, notamment à cause de sa politique de mépris pour les droits de l'homme. Au fur et à mesure de mon approfondissement du Taï Chi, de mes lectures, j'ai décou-

vert la pensée chinoise traditionnelle ; le Tao comme philosophie et art de vivre. Je trouve des correspondances avec la pensée grecque ancienne et le soufisme. Il y a un message intemporel, universel : le lien entre le corps, le souffle et l'esprit. À travers la pratique régulière de leurs exercices de respiration, détente, coordination et concentration, Taï Chi et Qi Gong renforcent la circulation et l'équilibre de l'énergie vitale dans l'esprit du Tao ».

Des exercices accessibles à tous

Depuis dix ans Sandra Cross travaille avec des personnes dépendantes, souffrant de maladie d'Alzheimer. « Après la première séance, je ne me suis pas sentie capable ! J'ai été soutenue par une amie et par l'établissement. J'utilise une technique aménagée pour être accessible à tous, basée sur le sensoriel et l'émotionnel », dit-elle. Sollicitée par la résidence senior Notre-Dame-de-Bon-Secours, un foyer logement, elle y anime deux cours. Celui du jeudi, que j'ai suivi, s'adresse à des personnes autonomes mais qui ne peuvent plus rester debout toute une séance. Il s'agit quand même de bouger toutes les articulations, d'étirer les muscles, de prendre le temps de respirer et d'être à l'écoute de soi avec empathie. Pendant la séance, Sandra fait référence à la médecine énergétique chinoise, comme l'association des organes avec des propriétés, des saisons, des sentiments. Une référence qui ne gêne pas ses élèves. Ils/elles témoignent avec simplicité : « Peu importe que ce

soit chinois, c'est en harmonie avec mes convictions profondes » ; « Je ne ferais pas de gym ! Mais même si j'arrive fatiguée, énervée, quand je repars, ça respire des pieds à la tête ! » « La méditation, c'est très important : ça me lave l'esprit ». Avec l'un des leurs, cadreur de métier, les résidents ont réalisé une vidéo, témoignage de leur capacité à agir ensemble.

La Page : Comment naît le 14^e Village ?

G. Courtois : Il faut se replacer dans l'effervescence du milieu des années 70, avec la convergence des luttes contre les projets d'urbanisme dans le 14^e, et plus largement, des mouvements sociaux : féminisme, cause des immigrés... Ça bouillonnait dans tous les sens ! J'avais emménagé rue Jonquoy. Je faisais partie d'un petit groupe de copains, un mélange de gauchistes et d'écologistes. Nous faisons tous du théâtre. Aux élections municipales de 1977, Brice Lalonde avait fait un joli score dans le 14^e. Au lendemain des élections, on s'est posé la question : maintenant, que faire ? Les idées ont fusé : un journal, une maison des associations, un restaurant associatif. Je travaillais alors au *Bulletin Quotidien* où j'étais étouffé. Je me suis investi dans le *14e Village* que j'ai fondé avec des gens déjà familiarisés à l'exercice, dont un photographe, un maquettiste. Il existait plusieurs journaux dans ce genre à Paris et ailleurs, comme *Le Canard du 13^e*.

La Page : Quel était le statut juridique du journal ? Combien y participaient ?

G. Courtois : On s'est constitué en association. Mais la tenue d'assemblée générale n'était pas dans l'esprit de l'équipe. Nous organisons des réunions ouvertes à L'Entrepôt. D'une trentaine au départ, l'effectif d'actifs réguliers s'est stabilisé à une quinzaine, un peu moins pour les bouclages. C'était plutôt de l'autogestion : chacun contribuait selon sa disponibilité. Nous avions 25-30 ans et la plupart

Le 14^e Village

● Editorialiste au Monde, Gérard Courtois a fait partie des fondateurs du 14^e Village, journal des citoyens engagés du Plaisance des années 70.

avaient déjà un boulot. Je me suis piqué au jeu jusqu'à devenir l'unique permanent, non rémunéré. Je bricolais par ailleurs comme pigiste et en donnant des cours. De la rédaction à la publication, de la gestion des abonnements aux relations avec l'imprimeur et les kiosquiers, j'ai adoré découvrir tous les métiers de la presse. Ça a été ma vraie formation de journaliste.

La Page : Comment se faisaient les choix éditoriaux ?

G. Courtois : Il s'agissait de faire un journal d'information locale, indépendant, qui relaye les expériences et les préoccupations des habitants. Nous étions branchés sur la vie du quartier : les mobilisations organisées par l'association Vivre dans le 14^e, pilier de la lutte contre le projet de «radiale». Il y avait les militants frénétiques du vélo, alors que son usage n'était pas à la mode. Une institutrice rédigeait régulièrement des papiers sur les spectacles des théâtres et cafés-théâtres alors florissants. Nous faisons une réunion post-bouclage pour nous féliciter ! C'est très important dans la vie associative : il n'y a pas d'autre gratification ! Et on commençait à réfléchir au numéro suivant. Chacun apportait ses idées et ça se décantait en fonction de l'actualité. On choisissait un sujet fort pour chaque numéro : un dossier sur l'école, les vieux, les émigrés... Personne n'étant politiquement encarté, l'accord se faisait plutôt facilement.

La Page : Le 14^e village présente une grande variété en matière de typographie et il y a beaucoup d'illustrations, de dessins d'humour. Qui vous les procurait ?

G. Courtois : Nous étions trois-quatre à faire la mise en page avec un copain maquettiste qui avait bossé sur les almanachs d'*Actuel*. On s'amusa beaucoup à chercher des trucs dynamiques, surpre-

nants. À l'époque, la question des droits d'auteurs ne se posait pas. Un dessin publié était considéré comme un bien public ! On piquait tout ce qui nous intéressait.

La Page : Quels étaient votre périodicité et votre tirage ?

G. Courtois : Tout était très variable. En moyenne, on a sorti un numéro tous les deux mois, avec quatre pages pour le premier numéro et jusqu'à 16 ! Ça a bien fonctionné très vite : au bout de deux-trois numéros, on vendait autour de 1 500 exemplaires, dont 500 par abonnement. Notre lectorat se situait du côté de Pernety, Plaisance, Alésia. Notre réseau de diffusion était celui des kiosquiers, motivés par la marge conséquente (33%) qu'on leur laissait. L'introduction de la publicité commerciale a donné lieu à un grand débat. Au total, les recettes couvraient la photocomposition et l'impression et on pouvait s'offrir des huîtres à Montparnasse les nuits de bouclage.

La Page : Pourquoi l'aventure s'est-elle arrêtée ?

G. Courtois : L'élection de François Mitterrand en 1981 a cassé la dynamique locale. On avait souhaité la victoire de la Gauche, c'était fait. À partir de là, nous pensions que toutes les mobilisations devaient trouver leur aboutissement. De plus, certains sont entrés dans le circuit du pouvoir. De mon côté, j'ai eu mon premier gamin. Nous avons continué un an, mais nous n'avons pas trouvé de relève. Nous avons recyclé des articles dans un guide alphabétique du 14^e qui s'est bien vendu. Il y avait une dizaine de pages sur les ateliers d'artistes de Montparnasse. C'est ce guide que j'ai montré à Frédéric Gaussen, qui m'a recruté au *Monde*. 30 ans plus tard, j'ai su que cela avait compté dans mon embauche car il avait une passion pour la peinture !

La fille de Babar fait du yoga

Faire Yoga Mudra ou Shiva Mudra est un jeu d'enfant, selon Isabelle Koch, professeure de Hatha-Yoga. *La Page* avait recueilli son étonnant parcours en 2006 (n° 71). Une maison d'édition du 14^e a réédité *Comme un poisson dans l'eau*, son livre de yoga à destination des enfants, à partir de cinq ans. Adolescente, elle s'est initiée à cette pratique parallèlement à celle de la danse de haut niveau. De 1985 à 1989, elle bénéficie de l'enseignement de Shri Mahesh, qui introduisit le Hatha-Yoga en France et créa, en 1969, la fédération française de Hatha-Yoga, dont le siège est au 7, rue de Plaisance.

Comment aborde-t-on le yoga avec des enfants ? « Il faut que ce soit ludique ! », dit-elle. « La séance dure une heure. Je crée une histoire de rencontres d'animaux sur tous les continents dont l'enfant incorpore la posture : je suis le chat qui s'étire, je suis grand et fort comme un palmier... Je raconte le corps qui se transforme d'une posture à l'autre. J'insère des moments de regroupement à deux ou plus pour des propositions qui viennent de mon expérience de la danse contemporaine, comme les gestes en miroir, par exemple. Puis, j'accompagne un temps de relaxation par la lecture d'un conte. Ils adorent ça ! ». Isabelle Koch ajoute que le yoga permet aux enfants d'apprendre à mieux respirer, à

se concentrer, à prendre conscience de leur intériorité. C'est particulièrement adapté pour ceux qui sont agités ou timides. Mais inutile de les forcer à cette pratique s'ils ne sont pas volontaires !

La conversation glisse sur le poids du cartable, ce marronnier de la rentrée ! Isabelle Koch souligne aussi les mauvaises positions de l'élève à sa table : le ventre comprimé, le dos voûté, la nuque cassée. C'est le centre de l'énergie vitale qui est comprimé !

Comme un poisson dans l'eau se présente comme un album jeunesse. Les dessins naïfs sont incrustés des photos de sa fille accomplissant vingt postures, dont on trouve en première page un récapitulatif en schémas. Les deux dernières pages présentent des exercices très simples de respiration et de relaxation. Une version audio est disponible en complément.

Laurent de Brunhoff, dessinateur de Babar l'éléphant, écrit en préface : « Le Yoga fait partie de ma vie à tel point que dans mes livres la fille de Babar s'y exerce avec deux amis ». Convaincant, non ! ?

F.C.

Comme un poisson dans l'eau, Isabelle Koch, Le chineur éditions, 5, cité Bauer, 14,80 € (livraison gratuite dans le 14^e). En vente aussi dans les librairies Tschann et L'Herbe rouge.



Vidéo : <https://vimeo.com/93231477>

Pour pratiquer

Taï Chi avec Sandra Cross
(tél. 06 24 24 29 38)

Mercredi 10h-10h30 : méditation, 10h30-11h30 : Taï Chi – 60 € par trimestre
Résidence Notre-Dame-de-Bon-Secours, 68, rue des Plantes

Taï Chi avec Roland

Jeudi, 10h30-12h gratuit pour les adhérents du café associatif
Moulin à Café, place de la Garenne

Collectif Logement : une nouvelle permanence

L'association Collectif Logement Paris 14, qui existe depuis 2005, ouvre depuis mi-septembre une nouvelle permanence tous les mercredis matins (9h à 11h) dans les locaux de l'association Le Moulin au 23bis, rue du Moulin de la Vierge. Elle vient s'ajouter à celle tenue sur un banc de la place Flora Tristan tous les mardis entre 8h30 et 9h30. Ces permanences sont l'occasion pour les personnes ayant un problème de logement (mal-logement, expulsions...) de trouver une écoute attentive par des militants qui, en plus de conseils pratiques, les accompagnent dans le maquis de lois (demande de logements, dispositif Droit au logement...) et leur donne l'occasion de sortir de leur isolement et du repli sur soi que ces difficultés provoquent.

L'association a onze ans (*La Page* n°107 et 108) et on pourrait presque dire « malheureusement » car cela signifie que l'accès au logement à Paris, pour

les personnes aux faibles ressources, reste encore un parcours du combattant. Depuis la naissance du Collectif, la place Flora Tristan est devenue un point de ralliement où les bénévoles – devenus de bons spécialistes du logement – accueillent les mal-logés avec un café et les aident à constituer leur dossier pour qu'ils aient le plus de chances possible. En plus de cette activité régulière et de toutes ses réunions avec les institutions, le Collectif organise diverses actions pour faire prendre conscience aux « bien logés » des difficultés rencontrées par des personnes qui sont parfois leurs voisins. Ainsi, en 2010, les bénévoles et les bénéficiaires de l'association ont organisé une exposition itinérante de photos intitulée « Vue de l'intérieur, le mal-logement en images ». Ou encore en 2013, avec l'association Urbanisme & démocratie, ils ont organisé place Flora Tristan un jeu de rôle sur les complications de la vie à quatre personnes dans 34m². De 2012 à 2014, des ateliers d'écriture ont été menés avec deux comédiennes pour aboutir à un spectacle et à un livre* dont des extraits ont été interprétés, place de la Garenne, le 10 octobre 2015, pour leur fête des dix ans.

À l'occasion de l'aménagement du site de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, dans un quartier déficitaire en logements sociaux, le Collectif a interpellé Ian Brossat, adjoint à la Mairie de Paris chargé du logement et de l'hébergement et Carine Petit, maire du 14^e. Alors que le programme local de l'habitat (PLH) prévoit en moyenne 30% et 40% de logements sociaux de type PLAI et PLUS, le collectif demande que ces proportions soient dépassées pour que l'ensemble PLAI + PLUS représente plus de 80% de la surface des logements sociaux pour viser un rééquilibrage social. Par retour de mail, Ian Brossat a promis d'apporter une réponse au Collectif Logement. Il faut espérer que cela soit avant la fin de la construction!

MURIEL ROCHUT

*Pour se procurer le livre, s'adresser au Collectif logement Paris 14 : 06 37 93 35 89

Solidarités Nouvelles pour le Logement dans le 14^e

● L'association propose des logements passerelles aux personnes en situation précaire.

Récit de Ruth K., qui a connu des années de galère : « J'ai fait une demande de logement social en 2004, pendant 3 ans j'allais d'hôtel en hôtel avec mes deux enfants, c'était vraiment difficile et même quand j'ai trouvé un travail rien n'a changé. Lorsque j'ai connu SNL en 2007, nous étions dans un hôtel social dans le 14^e : je ne pouvais pas cuisiner, il n'y avait pas de frigo, pas de table, les enfants faisaient leur travail sur les genoux... C'est en venant à la mairie du 14^e qu'une personne m'a indiqué l'association Solidarités Nouvelles pour le Logement. J'ai écrit et six mois plus tard, en juin 2007, SNL m'a proposé un 3 pièces. Ma vie a changé, les enfants pouvaient mieux travailler. »



Un chemin vers l'autonomie

Le logement est un préalable essentiel à l'intégration sociale. Une fois qu'on a trouvé un logement on a du temps pour penser au reste, explique Philippe qui l'a accompagnée durant toutes ces années. Ce temps, Ruth l'a mis à profit pour mener à bien son projet professionnel.

« SNL ne m'a pas laissé tomber. Philippe et Pauline qui m'accompagnaient m'ont aidée à trouver une formation et des stages pour préparer le CAP d'aide à la petite enfance. J'ai trouvé un travail d'agent spécialisé d'école maternelle à la ville de Paris et j'ai pu avoir un appartement HLM. Les accompagnateurs m'ont aidé à déménager, maintenant je me sens en sécurité. Ma fille a maintenant 21 ans, elle fait des études et veut devenir éducatrice pour handicapés, mon fils passe son bac l'an prochain.

Grâce à SNL j'ai eu de la chance car je n'étais pas seule et cela a donné un peu de sens à ma vie. Aujourd'hui, j'ai envie de remercier SNL et je vais devenir bénévole pour aider les familles qui ont les mêmes soucis que moi ».

Normalement, les bénévoles ne s'occupent que du logement. Ils veillent à ce que les locataires trouvent leurs marques, mais entre Ruth et ses accompagnateurs, une relation plus amicale s'est tissée. Après plus de sept années passées dans un appartement de SNL, Ruth et ses enfants ont emménagé dans un logement social durable,

stabilité nouvelle qui a permis aux enfants de s'investir pleinement dans leurs études et de laisser derrière eux des années de galère.

Qu'est-ce que Solidarités Nouvelles pour le Logement ?

Depuis 25 ans, les membres de SNL s'engagent pour rendre le logement accessible aux personnes en situation de précarité et ont ainsi permis l'accès au logement de plus de 8000 familles en Ile-de-France.

Les logements SNL sont des appartements passerelles que les familles occupent le temps qu'il faut pour qu'elles retrouvent une stabilité. Les bénévoles, soutenus par les travailleurs sociaux salariés de SNL, mettent en œuvre ce projet à l'échelon local. Ainsi dans le 14^e, l'association accueille des familles dans sept logements dispersés dans l'arrondissement. SNL 14 a des relations étroites avec le Collectif Logement pour défendre ensemble le droit au logement, pour réclamer au niveau municipal l'application de la loi de réquisition sur les immeubles et logements vacants, la préemption des appartements et des immeubles pour en faire des logements sociaux.

SNL Paris continue de créer des logements

Déjà 22 nouveaux logements sont livrés ou en prévision pour les années 2016 et 2017, dont trois pour accueillir des réfugiés. Deux de ces logements sont confiés à l'association par des propriétaires dans le cadre d'un bail à réhabilitation*. Ces créations sont le résultat de la mobilisation de tous : les donateurs pour le soutien financier, les propriétaires pour nous vendre ou nous confier des locations, les bénévoles pour l'accompagnement des locataires, valeur clé de SNL.

Si vous souhaitez être bénévole dans le groupe du 14^e, toutes sortes de compétences sont recherchées : accueillir une famille mal logée ou sans logement, l'aider à s'installer et à maîtriser son logement ; faciliter son insertion dans le quartier, l'aider dans la recherche d'une solution pérenne en lien avec les professionnels de l'association ; la soutenir dans ses projets et lui permettre de faire face à ses difficultés, dans le respect de sa liberté, puis l'associer à la vie de SNL. Vous pouvez aussi prospecter pour trouver des nouveaux logements à acquérir ou à prendre en gestion et enfin sensibiliser l'opinion publique au mal-logement, interpellier les instances politiques et les acteurs publics ou privés.

MARIE-ODILE GÉRARDIN ET RUTH KAKESSA

*Le bail à réhabilitation est « donnant-donnant » : le propriétaire confie à SNL-Paris son logement pour une durée minimum de 15 ans en échange de travaux de rénovation, même lourds et de réhabilitation énergétique. SNL y loge des familles exclues du logement pendant la durée du bail et à l'échéance du bail, le logement est remis au propriétaire à l'état neuf et libre d'occupant.

Ce bail permet de valoriser votre bien sans financer les travaux, de disposer de votre bien à l'état neuf à l'échéance du bail et de le rendre utile socialement.

Contacts pour le groupe SNL du 14^e : marieodile.gerardin@gmail.com 06 61 54 98 74

Quartier Montparnasse Avancement des travaux

À l'occasion des rencontres avec l'équipe municipale dans le cadre de « Une semaine, un quartier », nous avons appris que les trois prochaines années vont être chahutées, bouleversées et bouleversantes pour les riverains du quartier Montparnasse-Gaîté. En effet, les travaux ont déjà commencé à l'intérieur de la gare Montparnasse, et ceux de la rénovation de l'îlot Vandamme-Gaîté vont débuter à la mi-2017, en même temps que la construction d'un hôtel à la place de l'ancien hôpital Léopold-Bellan, détruit fin 2015.



© L. BELLAN

Bonne nouvelle, la première tranche concernera la zone proche de la place de Catalogne, où sera « relogée » la bibliothèque Vandamme qui se morfondait dans un sous-sol, avant que l'opérateur Unibaïl-Rodamco ne s'occupe du côté de l'avenue du Maine. Il est confirmé aussi qu'une traversée de l'avenue du Maine pour les piétons, face à la rue de la Gaîté, sera aménagée dans cette vaste opération. De même, la réflexion avance sur les emplacements de parking pour les bicyclettes autant que pour les deux-roues motorisés.

Mauvaise nouvelle, les nuisances causées par les travaux seront importantes, y compris sans doute la nuit.

Il est bien entendu que la concertation reprendra dès la mi-2017 pour penser tous ensemble l'aménagement futur de la rue du Commandant René Mouchotte.

F.S.

Budget participatif parisien (BPP) 2016

● Huit projets lauréats pour le 14^e.

Le BPP 2016, c'est plus de 100M €, soit 5% du budget d'investissement de la ville de Paris.

Pour le 14^e, plus de 4M € sont alloués, soit une augmentation de 45% par rapport à 2015 (2,9M €). Près du quart de ce budget est dédié aux quartiers populaires. En février, 137 projets ont été déposés par les quatorziens (*La Page* n°110). Au mois de juin, une commission ad hoc composée d'élus, de représentants des services techniques de la mairie, de représentants des habitants, a sélectionné les 48 projets qui devaient être soumis au vote, à l'automne : 17 concernaient l'environnement et le cadre de vie, 8 l'éducation et la jeunesse, 6 le sport, 5 la culture et le patrimoine, 5 la solidarité et la cohésion sociale, 3 le transport et la mobilité, 2 la prévention et la sécurité, 2 une « ville intelligente et numérique ».

Une participation des habitants du 14^e en forte progression

Entre les 16 septembre et 2 octobre, chaque électeur pouvait choisir jusqu'à 5 projets parmi les 48 qui avaient été

retenus pour l'arrondissement et 5 projets parmi les 37 retenus pour tout Paris.

7466 habitants ont pris part au vote. Le taux de participation, de 5,25%, a presque doublé par rapport à celui de 2015 (2,78%), « chiffre incroyable par rapport à d'autres villes du monde » commente Didier Antonelli, adjoint à la maire du 14^e en charge de la participation citoyenne, du budget participatif et de la vie associative. Mais il reconnaît qu'« on doit encore progresser ». À Tokyo par exemple, le taux de participation est de 1,5%, à New-York il ne dépasse pas le 2%. Le 14^e est arrivé en tête des votes physiques à l'échelle de tout Paris : la majorité des électeurs (63%) a préféré les bulletins papier aux votes numériques (37%), encouragée par la très forte mobilisation des porteurs de projets et des personnels de la mairie : « il y avait des urnes partout » disait une habitante.

Un projet lauréat sur deux concerne l'environnement et le cadre de vie

Le projet de création d'une coulée verte avenue Denfert-Rochereau a recueilli

1567 votes, score le plus élevé. Il s'agit de réaliser une promenade plantée du côté impair de cette avenue. Cet aménagement paysager permettra aux piétons et aux cyclistes de déambuler au milieu d'un corridor de verdure et de biodiversité : installation de bandes végétales au pied des arbres, plantation d'arbustes et de vivaces fleuries, remplacement de la contre-allée automobile par une piste cyclable à double sens. Les quatorziens ont voté aussi pour le développement des jardins partagés : extension du jardin Vert-Tige (rue de Coulmiers) et reconversion d'un jardin fermé en jardin partagé sur le toit du gymnase Alice Milliat (rue d'Alésia, quartier Montsouris). Ils demandent que soit poursuivie la politique de végétalisation déjà amorcée : végétalisation du mur du lycée municipal (Alésia/Didot), rénovation des jardinières de l'avenue du Maine (Plantes/Château), création d'un verger square Wyzynski, pose de jardinières rue de la Sablière, à l'angle de la rue Georges-Saché. Ils ont voté pour une place de Vanves dédiée à la convivialité : redonner vie à l'espace devant le jardin

Julia Bartet, en créant une « place de village », aménagée : végétalisation, pose de bancs, création d'un espace informatif/participatif (panneau d'affichage avec auvent) en vue de recueillir les annonces des associations et habitants sur l'actualité du quartier. Cette place pourrait éventuellement accueillir aussi un manège.

Solidarité et cohésion sociale, culture et patrimoine, sport, éducation et jeunesse

Le projet de « halle alimentaire solidaire » a recueilli 1420 votes : permettre de manger des produits sains et de qualité, d'accroître les revenus des petits producteurs en diminuant les intermédiaires, de privilégier les productions locales, de créer un lieu de vie en animant des ateliers éducatifs pour apprendre à cuisiner des produits frais et de saison, tels sont ses objectifs. Plus de 1000 habitants ont défendu le projet « réhabiliter la ferme Montsouris pour en faire une maison à vocation citoyenne et culturelle ». Il s'agit en fait de restaurer ce qui subsiste de cette ferme : sa grange,

Habiter autrement avec CoopSVP

● Une coopérative d'habitants à Saint-Vincent-de-Paul.

À l'origine du projet, il y a l'association HESP'ère 21 créée en 2007 pour promouvoir l'habitat participatif à Paris et en proche banlieue. Au fil du temps, le concept d'habitat partagé se précise et devient coopérative d'habitants et l'association se mobilise pour un habitat de ce type dans le 14e. Un premier dossier est monté en 2009-2010, lors de la refondation du quartier autour de l'hôpital Broussais. Il n'aboutit pas car déposé tardivement. De plus, les voisins n'y étaient pas trop favorables, la densité des constructions prévues étant déjà très grande. L'idée se redéploie avec le projet d'éco-quartier à Saint-Vincent-de-Paul. Les acteurs d'HESP'ère 21 créent en septembre 2015 une nouvelle association CoopSVP qui compte aujourd'hui environ 60 cotisants dont 30 personnes vraiment engagées. Ils espèrent un jour habiter ces logements. Un engagement lointain puisque au mieux, ils ne pourront rentrer dans les lieux qu'en 2020. L'expérience montre qu'il faut compter environ 10 ans entre le début d'un projet de ce type et sa réalisation, une sérieuse handicap pour recruter des jeunes qui peuvent difficilement s'investir à si long terme.

Les principes d'un habitat participatif

La Page s'est déjà penchée en 2010 et 2011 (n°86 et 91) sur les choix politiques et sociaux des coopératives d'habitants. Sans entrer dans les détails, on peut rappeler les trois principes auxquels elles se rattachent. Le refus de la spéculation d'abord, avec un outil financier, la dissociation de la propriété du sol de la propriété du bâti. Le coopérateur ne devient pas propriétaire mais acquiert des parts sociales de la coopérative et jouit du droit d'usage en échange d'un financement qu'il apporte et peut récupérer quand il s'en va. Il paye un loyer qui sert à rembourser les prêts bancaires, les charges et à prévoir les travaux d'entretien du bâtiment. La mixité sociale, culturelle et générationnelle, ensuite, est recherchée et conçue comme une source d'épanouissement. La volonté d'habiter autrement et de

partager des espaces communs rapproche les diversités. La solidarité enfin, avec pour principe démocratique un acteur, une voix. L'implication de tous est nécessaire dans le projet social, architectural, économique et ensuite dans la gestion des espaces mutualisés, tels que salle d'activités, chambre d'amis, jardins, buanderie, etc. Les habitations coopératives se développent en France grâce à la loi ALUR. Elles sont nombreuses aux Pays-Bas ou en Suisse, où elles fonctionnent très bien. Certaines sont de grandes dimensions (Zurich). En Suisse, l'objectif est d'atteindre 30% des habitations. Il est vrai qu'elles remplacent le logement social, presque inexistant dans ce pays.

Le programme à Saint-Vincent-de-Paul

L'objectif de CoopSVP est de créer 90 logements dont 30% de logements sociaux (PLAI, PLUS et PLS1) portés par un bailleur social. Les rapports entre coopérateurs et locataires du bailleur social sont simples : celui-ci use de sa voix comme coopérateur sur les questions techniques mais pour la vie au quotidien et le partage des usages communs, tous les habitants ont la même voix et les mêmes obligations. Ce qui suppose que toute la population, quel que soit son statut, s'engage dans l'aventure et respecte une charte ou un règlement prévu au départ. Sans cet engagement, l'expérience est impossible. Reste à déterminer comment le bailleur social tiendra compte de cet impératif lors de l'attribution de ses logements. « 90 logements, c'est une bonne échelle » commente Michelle Untersteller, présidente de l'association CoopSVP, « et une nécessité si l'on veut qu'un bailleur social soit intéressé. Mais la mairie la trouve trop ambitieuse ».

« Aujourd'hui, on semble près du but »

La Ville de Paris est le partenaire obligé. C'est elle qui détermine le cadre et aussi quel sera le bailleur social. Il a fallu attendre jusqu'à fin mai pour que commencent réellement les négociations, souligne Michelle, mais elle

reste confiante. « Aujourd'hui, il y aura de l'habitat participatif dans l'éco-quartier. L'opérateur de la ZAC (Zone d'Aménagement Concerté) sera chargé de prendre en compte les porteurs de projet et l'association dispose d'un local sur les lieux » 2. Parmi ses membres, un assistant maître d'ouvrage qui a déjà travaillé avec la Ville de Paris apporte son expérience et son aide bénévole. Des architectes font aussi partie de l'association, mais, futurs habitants, ils ne pourront être architectes du projet. Le groupe actuel fonctionne bien. L'association est ouverte. On recherche plus particulièrement des couples jeunes avec des enfants. Les conditions : partager les valeurs de l'habitat coopératif et pouvoir participer à la conception du projet dès maintenant. La solidarité est au cœur du projet et la contribution financière de chacun sera déterminée suivant ses moyens. Le montage financier est en cours. CoopSVP souhaite que la mairie mette en place un appel à candidatures pour que soit définie la population de la future coopérative en toute transparence.

La coopérative d'habitants dans l'éco-quartier

Il faudrait également réfléchir à l'intégration de cet habitat dans l'ensemble de l'éco-quartier Saint-Vincent-de-Paul. À cette fin, avec le Collectif Ecoquartier Saint Vincent-de-Paul (CESVP), la CoopSVP a rédigé une contribution à l'avenir du site dans les domaines de l'écologie, de l'urbanisme et de la vie locale, à lire sur son site web. Elle envisage aussi une participation à l'économie sociale et solidaire, pourquoi pas un petit supermarché coopératif à l'échelle du quartier ou d'autres mises en commun. Mais pour mettre en chantier toutes ces propositions, il faudrait davantage de militants disponibles et compétents.

CHRISTINE SIBRE

(1) Voir plafonds des ressources sur le site de la Ville de Paris/logement-social
(2) Bâtiment Robin, porte 11, 1^{er} étage.
Courriel : coopérateursvp@gmail.com
Site internet : www.coopsvp.fr

Immeuble Mouchotte

● Changement de propriétaires pour les cinquante ans de la barre.



© FÉDÉRIC SALMON

2016 marque une nouvelle étape dans la saga sociale de la plus grande barre de logements de Paris, résidence située entre la rue du Commandant-René-Mouchotte et le jardin Atlantique, dont *La Page* a régulièrement rendu compte depuis sa construction dans les années 1960 (1). L'immeuble a fêté son jubilé le 18 juin dernier et Gecina, propriétaire de la partie locative des bâtiments, a fait part de son intention de vendre les appartements dont elle a la charge.

L'heure du jubilé, déjà

La fête annuelle s'est traduite par un chemin d'images choisies par la Société d'histoire et d'archéologie du 14^e arrondissement, des jeux pour enfants organisés par le Centre Paris Anim' Montparnasse (situé dans la partie nord-est du jardin Atlantique), une exposition de tableaux réalisés par des Mouchottiens, une projection de films documentaires sur l'environnement, puis de films d'archives sur l'histoire de l'opération Maine-Montparnasse pendant l'apéritif, enfin un dîner en musique sur la terrasse Modigliani pour partager les victuailles apportées par chacun. Ce moment très convivial a permis aux nouveaux résidents de faire mieux connaissance avec leurs voisins, à tous d'évoquer le passé et les perspectives d'avenir.

Les plus anciens connaissent bien l'histoire de Mouchotte (2), sa singularité architecturale due à Jean Dubuisson (1914-1981), la complexité de sa structure liée à la ville sur dalle, matérialisée par la passerelle qui enjambe la rue du Commandant-René-Mouchotte et permet de passer du Jardin Atlantique à l'îlot Gaîté, une gestion éclatée entre celle des copropriétaires et celle des bailleurs, les locataires étant regroupés pour la défense de leurs droits dans l'Association des locataires de Maine-Montparnasse.

L'ensemble immobilier, en forme de L, comporte 753 logements abritant 2500 personnes, répartis entre 13 cages d'escalier sur dix-huit niveaux. L'immeuble constitue une superstructure, comme posée sur la terrasse Modigliani, sorte de place du village, étirée sur près de 200 mètres. Au moment de leur mise en service, en 1966, les logements sont tous locatifs. La gestion de l'ensemble se répartit entre la Compagnie française d'investissements immobiliers et de gestion pour les 436 logements de la partie nord (entrées de A à G, vers l'avenue du Maine), et le Groupement pour le financement de la construction (GFC) pour les 317 logements de la partie sud (entrées de H à M, vers la place de Catalogne).

L'avenir et la protection des locataires

En 1997, les appartements de la partie nord sont mis en vente, entraînant la création d'un syndicat secondaire pour la gestion de la copropriété, à côté du syndicat principal pour la gestion des parties communes. En septembre 2016, Gecina, nouveau nom du GFC depuis 1998, fait connaître à son tour aux locataires des 317 appartements qu'elle gère son intention de les mettre en vente. Cette décision suscite évidemment inquiétude et questions de la part des résidents, notamment sur sa raison d'être et ses modalités de mise en œuvre. Cette vente n'est-elle pas motivée par la lourdeur des charges induites par les travaux d'entretien d'un ensemble vieillissant? En ce cas qu'en est-il des perspectives offertes aux locataires? Ceux-ci vont-ils, pour peu qu'ils aient les ressources nécessaires, pouvoir se porter acquéreurs? Si non, qu'en est-il de leur statut? Gecina a apporté des éléments de réponse au cours d'une réunion d'information organisée le 10 octobre, en présence de la Maire, du député de la circonscription et de représentants du nouveau bailleur, la société OGIF, filiale d'Astria, acteur majeur du logement intermédiaire, déjà gestionnaire de 3657 logements à Paris. Cette opération de vente des 317 appartements « en bloc » et non pas « à la découpe », se fait en accord avec la mairie d'arrondissement, attentive à la protection des locataires de logements intermédiaires. Conformément à la loi, les locataires disposent d'un droit de préemption pour devenir propriétaires. Une fois purgés les droits de préemption, les appartements restants seront tous acquis par OGIF. Les locataires qui ne souhaitent ou ne peuvent pas se porter acquéreurs, ont la garantie d'être maintenus dans les lieux avec un bail d'habitation prorogé pour une durée de six ans aux mêmes conditions, donc sans modification de loyer. À suivre...

FÉDÉRIC SALMON

(1) Voir notamment Janine Gobert, « Les Mouchottiens se rebiffent », *La Page* n° 7, 1990; « Mouchotte : branle-bas de combat », *La Page* n° 34, juin 1997; Chantal Huret, « Mouchotte : l'action continue, les esprits s'apaisent », *La Page* n° 36, déc. 1997, p. 4; Dominique Copin, « Mouchotte : un autre regard sur un géant », *La Page* n° 48, juin 2000, p. 6; Yves Barrault, « Stationnement sauvage : arrêté Mouchotte », *La Page* n° 61, oct.-déc. 2003, p. 5.

(2) On peut lire à ce sujet, de Pierre Caillot et Gérard Monnier, « Le village Mouchotte à Paris : acteurs et militants de la modernité urbaine », in Xavier Guillot dir., *Habiter la modernité*, Publications de l'université de Saint-Etienne, 2006, p. 55-65



© LEA QUÉBÉRE

Le Budget Participatif des Écoles et collèges (BPE)

C'est la nouveauté 2016 du Budget Participatif Parisien.

83% des écoles élémentaires parisiennes ont pris part au dispositif. 66 155 élèves ont participé directement aux votes, entre mai et juin.

Le thème « une école plus connectée » est arrivé largement en tête (57% des suffrages), « une école plus belle » (18%), « une école plus sportive » (16%), « une école plus durable » (16%).

propriété de la mairie de Paris, la mettre aux normes (accès personnes à mobilité réduite), organiser ensuite une concertation avec les habitants pour préciser la vocation culturelle et citoyenne de cet équipement et construire un projet pour la structure interne du bâtiment (cloisonnement des salles, équipements...). Dans les quartiers populaires, les équipements sportifs seront améliorés : rénovation des sols et parquets du gymnase Rosa-Parks, création d'aires de basket spécifiques à la Porte de Vanves. Enfin, pour valoriser la place de l'école dans son quartier, l'ensemble des façades de l'école du 188,

Alésia (rue d'Alésia, rue de l'Ouest et rue Vercingétorix) seront embellies. Ce projet, élaboré à partir de la proposition de l'association des parents d'élèves, avait été voté en début d'année par tous les acteurs de l'école : enseignants, parents, personnels périscolaires, élèves aussi. C'est là une nouveauté du BPP 2016 (voir encadré Budget Participatif des Écoles).

Débats et perspectives

Le BPP ne reste-t-il pas, en particulier en ce qui concerne les travaux dans les écoles, une « astuce pour faire dépendre du choix des parisiens la réalisation de

travaux qui s'imposent aux élus et qui du coup seront retardés s'ils ne sont pas soutenus? », propos tenus par un conseiller d'arrondissement de l'opposition. Indépendamment des appartenances politiques, cette même critique est souvent reprise par les habitants eux-mêmes, depuis 2014. Au-delà de ce débat, le pari des projets citoyens fait par la capitale est en marche et remporte un succès grandissant. Et, forte de ce succès, la maire de Paris s'est fixé un nouvel objectif pour 2017 : associer les Parisiens à la mise en œuvre des projets qu'il auront retenus.

MICHÈLE MARON

Le Chœur des mots, pour une littérature à haute voix

● La voix, ça se travaille, mais... avec plaisir.

Les deux prochains cycles

Après le succès du cycle sur l'histoire de Paris (plus de 100 personnes par séance), le prochain cycle portera sur les partis politiques en France. À quoi servent-ils ? Cette question est représentative de la tension qui existe entre le désir de « plus de démocratie » et la remise en cause de la légitimité de ses institutions.

Mardi 15 novembre :

Comment se sont-ils construits ? par Michel Offerlé, Ecole normale supérieure de Paris.

Samedi 26 novembre :

Comment fonctionnent-ils ? par Frédéric Sawicki, université de Paris 1

Samedi 3 décembre :

Quel est leur électoral ? par Claude Dargent, université de Paris 8

Samedi 10 décembre :

Quelles sont les formes alternatives et concurrentes d'action collective ? par Loïc Blondiaux, université de Paris 1.

Toutes les séances font l'objet d'un exposé, puis de débats avec la salle. Pour le détail des horaires et des lieux (salle du Moulin des Lapins et Maison des Associations), consulter le site www.up14.fr.

Pour le premier cycle de 2017, l'UPI4 propose une réflexion sur : Comprendre et guérir les maladies contagieuses : tuberculose, grippe, sida...

Jeudi 12 janvier :

Introduction sur le « monde des bactéries », par J. Guespin, université de Rouen.

Jeudi 19 janvier :

Le monde des virus, par Félix Rey, Institut Pasteur.

Jeudi 26 janvier :

Le cas du sida, par le Dr Martin Siguier, hôpital Saint-Louis, APHP.

Jeudi 2 février :

Les médicaments : depuis les laboratoires de recherche jusqu'aux essais cliniques, par Eliane Mandine, biologiste.

Séances de 19h30 à 21h30 à la maison des associations (MDA), 22, rue Deparcieux, 75014 Paris.

LES RENDEZ-VOUS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU 14^E

Conférences avec projection, à 15h, salle polyvalente de la mairie du 14^e

19 novembre :

Le 170^e anniversaire de la ligne de Sceaux, par René Ricroch assisté d'Yvan Belledame pour les illustrations.

3 décembre :

L'opération Maine-Montparnasse, histoire et représentations, par Frédéric Salmon ; Et sortie de la Revue illustrée n° 53-54 de la SHA-14.

Date à confirmer autour du 11 novembre : *Le Centenaire de la Bataille de Verdun* faisant suite au Chemin de Mémoire, Exposition sur les grilles du square Ferdinand Brunot, face à la mairie.

Le Chœur des Mots est né à l'occasion du festival de littérature La Fureur des mots de 2005, à l'initiative de Marc Debono, comédien et metteur en scène. Actuellement, les entraînements sont animés par Pierre-Benoît Roux, metteur en scène et formateur en lecture à voix haute à la Sorbonne, Paris IV, membre de la compagnie Les Livreurs (1). L'objectif est de faire partager le plaisir du festin de la lecture à voix haute, aussi bien de la littérature des prosateurs que de celle des poètes. En même temps, les souvenirs d'enfance – récitations de poèmes, pièces de théâtre, prose, à voix haute – ressurgissent.

Le 14^e arrondissement, port d'attache

Le 14^e a favorisé les séances de répétition de l'association Le Chœur des Mots, dans des locaux associatifs, ou chez un des membres. Ses savoureux spectacles se sont tenus en divers locaux : à au moins deux reprises au Moulin à café, café associatif découvreur de talents, avec « Polar et mauvais garçons » à l'automne 2013, puis « Autour de Prévert », lors du Printemps des Poètes de mars 2015 ; la Maison des Associations les a aussi accueillis lors de la Fureur des mots de 2015 dont le thème était « Femmes en lettres ». Et le 25 juin 2016, en plein air, au kiosque à musique du parc Montsouris : au programme, une sélection des meilleures lectures précédentes de l'année, et les textes les plus toniques.

Un spectacle s'est tenu également dans le 5^e arrondissement, le 12 mai dernier, à La Moquette, lieu géré par Les Compagnons de la nuit (2). Le thème de la soirée littéraire était « Audace, insolence, résistance ». Le Chœur des Mots avait choisi, pour débiter la soirée, une imprécation contre la guerre, et un vibrant hommage aux humanistes et à Boris Vian avec son « Ils cassent le monde ». Les spectateurs furent sous le charme. Le spectacle suivant a lieu le 4 novembre, lors de l'Open 14 (3), à la Maison des



Associations avec, au programme, des textes de Boris Vian.

Lire à haute voix, c'est tout un art... sportif !

À l'extérieur, lire à voix haute demande plus de puissance et de concentration. Le formateur donna donc des consignes particulières lors de la répétition précédant le spectacle en plein air du 25 juin dernier. Un texte célèbre de Brigitte Fontaine fut étudié : « Dévaste-moi », où il fallait exprimer d'abord la sensualité – dans un souffle –, puis la prière, ensuite l'ordre et enfin la (vraie/fausse) surprise : « Mais, c'est qu'il le ferait, la brute ! ». Il fallut privilégier le rythme, l'entrain, la « pêche » afin que le public puisse capter les voix en dépit du bruit de fond du parc : « Plus le contraste est fort, plus l'on retient l'attention du public. » Cela relève de la prouesse sportive.

L'optique principale de Pierre-Benoît Roux, est claire : « Le chœur n'interprète pas le texte, il doit s'oublier derrière lui. » On ne vise pas l'incarnation attendue habituellement de la part du comédien. Il faut respecter la musique du texte

Le Chœur des Mots, association loi 1901, demande à ses membres un entraînement régulier tous les mercredis de 18 h à 20 h, et de participer aux répétitions peu avant les spectacles. En juin 2016, l'effectif – hors vacances – était de huit membres et en passe d'augmenter.

Le choix des textes est collégial et convivial, annuellement : thème, auteur et genre. Il s'effectue en fonction des lieux envisagés. Avis aux amateurs : Arlette s'occupe de recueillir les demandes. Contactez-la à arlette.delong@free.fr Le chœur des mots@facebook.com

en la rendant audible. Le but est d'arriver à quelque chose qui a l'air très naturel, comme dans une conversation. Chaque récitant doit s'attacher à soigner son élocution en marquant des pauses, silences et précipitations, ainsi que des accents. On a recours à la respiration abdominale pour chuchoter fort : « Les chiffres et les mots ». Pour transmettre l'émotion de la tristesse : « On y pleure », chaque lecteur doit, soit faire connaître le rythme, soit faire connaître le ton et l'émotion, mais le mixage des deux est à éviter.

Pour s'entraîner, des exercices de diction, respiration sont nécessaires avant l'interprétation sans incarnation. Lire à haute voix fait parcourir la distance entre l'écrit perçu par les yeux et le parlé perçu

par les oreilles. Cela participe à percevoir l'intelligence du sens. C'est tout un art.

BRIGITTE SOLLIERS

(1) Organisatrice d'un festival de cinq jours dont « Le bal à la page » est si spectaculaire ;

(2) L'association Les Compagnons de la Nuit fut fondée par un prêtre-éducateur, Pedro Méca. Ce lieu, 15, rue Gay-Lussac est ouvert à tous ceux qui souhaitent partager un moment, quels que soient leur statut social, leurs passions, leurs origines. Le jeudi soir est réservé aux soirées culturelles ;

(3) www.facebook.com/open14.souk14 Open 14 a pour objectif de réunir les acteurs locaux et les associations du 14^e.

Musique à Sainte-Anne

Autour de l'exposition *Brut et Joli* du Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) qui se poursuit jusqu'au 18 décembre aura lieu un concert de l'Ensemble Zellig. De savoureuses petites scènes de fantaisie dépeintes par le grand violoniste anglais Tobias Hume, les paysages sonores de Kaija Saariaho, le « charme » violent et magistral de Gérard Grisey, ou encore les « tricotages » virtuoses et facétieux de Rossini... Ce programme délibérément éclectique ne vise à rien d'autre qu'à présenter quelques « brutes » et/ou « jolies » pièces en écho au thème de l'exposition. La *Nature Morte* de Piotr

Moss, donnée en création mondiale, en sera l'événement, tandis que le duo pour voix et clarinette de Daniele Ghisi sur un poème de Maurizio Cucchi le conclura sur une note « italianissima ». Des textes de Francis Ponge illustreront la composante plus proprement littéraire et poétique de la nouvelle déambulation sonore de l'Ensemble Zellig.

Concert le jeudi 24 novembre à 19h30. Participation au frais 10 euros.

MAHSA (ex Musée Singer-Polignac), centre hospitalier Sainte-Anne, 1 rue Cabanis www.centre-etude-expression.com www.zellig.fr

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions « La Page » est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre « la main à La Page ».

Les acteurs du 112 sont : Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Béatrice Castelnaud, Françoise Cochet, Marie-Do Fréval, Marie-Lize Gall, Dominique Gentil, Alain Goric'h, Alain Gras, François Heintz, Michèle Maron, Dominique Mazuet, Muriel Rochut, Françoise Salmon, Emmanuelle Salustro, Christine Sibre, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Janine Thibault.

www.lapage14.info [fr-fr.facebook.com/lapage14](https://www.facebook.com/lapage14) twitter.com/LaPage14

18^e Festival de théâtre amateur de Paris du 3 au 10 novembre 2016

Depuis 18 ans, chaque année en novembre, des compagnies de grand talent se donnent rendez-vous au Studio Raspail dans le 14^e arrondissement.

Après sélection, neuf d'entre elles auront le privilège d'investir cette belle salle. Au programme :

Jeudi 3 novembre à 20h30 : *L'improvisé de Versailles* de Molière

Vendredi 4 novembre à 20h30 : *La baie de Naples* de Joël Dragutin

Samedi 5 novembre à 15h30 : *Les filles aux mains jaunes* de Michel Bellier

Samedi 5 novembre à 20h30 : *Sunderland* de Clément Koch

Dimanche 6 novembre à 15h30 : *La bonne Anna* de Marc Camolletti

Lundi 7 novembre à 20h30 : Deux sur la balançoire de William Gibson

Mardi 8 novembre à 20h30 : *Marie-Octobre* d'Henri Jeanson et Julien Duvivier

Mercredi 9 novembre à 20h30 : *Célibataires* de David Foenkinos

Mercredi 10 novembre à 20h30 : *Sortir de sa mère* de Pierre Notte

Studio Raspail : 216, boulevard Raspail, Métro Raspail ou Vavin, www.studio-raspail.fr



Tarifs : Pass festival (accès à tous les spectacles) : 25 € ; prix spectacle : 10 €.

Réservation et renseignements : Cie du message, 40, rue des Peupliers, 75013 Paris.

Tél : 01.42.16.90.00. Courriel : resa-festivaldeparis@fncta.fr

Bernard Ravenel

● Quand la gauche se réinventait. Le PSU, histoire d'un parti visionnaire, 1960-1989.

Tous ceux qui se sentent concernés par la politique liront avec intérêt et plaisir cet ouvrage. Les anciens y retrouveront leurs souvenirs (1) ou combleront leurs trous de mémoire (2), les plus jeunes découvriront, sans doute, cette période qui a façonné nos espérances et nos désillusions, et tous se replongeront dans ces trente années, riches de débats, d'inventions et de regrets.

Une vision de l'intérieur dans un contexte spécifique

B. Ravenel, historien, habitant du 14e, a vécu, de l'intérieur, en tant que militant et responsable du PSU, ces trente années. Il a repris les archives et replacé ses propres souvenirs dans le contexte de l'époque : la décolonisation, la guerre froide, mai 68, les événements de Tchécoslovaquie (août 68), du Chili (1973), du Portugal (avril 1974), de Pologne (1980-81) et les mutations du capitalisme.

En ces temps, pas si anciens, on ne parlait pas de déchéance de nationalité ni de voile, mais de planification démocratique, de décentralisation, du contrôle ouvrier et de l'autogestion, des luttes anti-nucléaires, féministes, écologiques et du cadre de la vie quotidienne. On expérimentait aussi d'autres manières de faire de la politique, très proches des mouvements sociaux et des syndicats. On s'interrogeait sur le rôle et la pratique des partis, en refusant l'idée d'avant-garde et en élaborant les propositions du PSU à partir de la base, par 17 assemblées régionales ouvriers-paysans, bien préparées par des enquêtes et réflexions locales. Ses militants ont été également très actifs en mai 68 opposant un axe CFDT-PSU-UNEF à l'axe CGT-PCF-UEC.

Un parti très proche des luttes sociales et politiques

Le PSU, coïncé entre les deux gauches (PC et PS), réunifiées superficiellement par le Programme commun, se présentait comme une alternative, en lien avec des luttes très concrètes : le soutien à la grève des mineurs, le droit de se syndiquer pour les soldats, l'autogestion avec les LIP, le Larzac, les Groupes d'Action Municipale (notamment, le laboratoire de Grenoble avec Dubedout, maire, et Mendes France, député), le Mouvement pour la liberté d'avortement et de contraception (MLAC), le soutien aux travailleurs émigrés et à leurs droits. Il développe ses thèses sur l'emploi et les 35 heures, la nature des nationalisations, la mobilisation anti-impérialiste, du Vietnam à la Palestine. Il propose également, avec ses partenaires, en 1976 et 1977, une stratégie méditerranéenne pour le socialisme, de Barcelone à Malte.

Le PSU s'est divisé en interne, « le parti des sept tendances » ; une fraction a rejoint le PS avec Michel Rocard fin 1974. Avec le gouvernement Mauroy, le parti a beaucoup discuté de l'intérêt de participer au gouvernement et de la présence d'Huguette Bouchardeau comme secrétaire d'État à l'Environnement (mars 1983). Peut-on réellement peser ou sert-on d'alibi et perd-on son âme ? Faut-il rester critique à l'extérieur ? « Le PSU apparaît, dans le contexte particulier des années 60, celui de la guerre d'Algérie mais aussi des bombes de l'OAS, du racisme d'État anti-algérien, du massacre du 17 octobre 1961 ». Il s'est auto-dissout en 1989, mort à 30 ans. S'il n'a guère pesé en termes électoraux, il a été à l'initiative de thèmes nouveaux et de pratiques plus démocratiques, qui restent d'actualité.

Néo-libéralisme et Europe, toujours d'actualité.

Ses analyses des mutations du capitalisme, avec le tournant géopolitique du néolibéralisme (Thatcher 1979, Reagan 1980) et du changement de modèle économique, du fordisme-taylorisme au nouveau modèle basé sur la déterritorialisation des entreprises, la précarisation, la fragmentation du travail, le chômage de masse, l'apologie du marché et de la liberté d'entreprendre, « l'amalgame trompeur entre libertés civiles et marchandisation de la société », restent pertinentes.

De même, ses analyses sur l'Europe de 1960 et 1973 : « À l'ancienne trinité nationalisme, État-nation, protectionnisme... certains de ses promoteurs visent à substituer, grâce au Marché commun, une nouvelle trilogie fondée sur le libre-échange, un embryon de gouvernement chargé de faire disparaître ce qui pouvait entraver le bon fonctionnement de l'économie de marché et une idéologie qui n'est rien d'autre que la légitimation de la recherche du profit ». Il est également noté que le Marché commun, vis-à-vis de l'Afrique, Caraïbes et Pacifique, est devenu un instrument du néocolonialisme.

Le contexte actuel est certes différent mais il rend, peut-être encore plus urgent, le retour à une nouvelle vision de la société, à un nouveau contre plan et à « une planification démocratique qui pose la question du pouvoir des travailleurs et de leurs syndicats sur les choix de production et de consommation ».

Comme le souligne B. Ravenel, « à l'opposé des visions défaitistes sur la victoire inéluctable du capitalisme, la durabilité de la société promue par le courant libéral n'a rien d'assuré. Ce modèle est, en effet, profondément ébranlé par la crise de la finance internationale, entrée depuis 2008 dans une logique très dangereuse pour l'économie mondiale, par la crise éco-

logique qu'aucun mécanisme de marché n'a pu juguler et par des nouveaux mouvements sociaux et politiques qui le dénoncent ».

Construire des alternatives est toujours aussi nécessaire.

D.G.

(1) À titre personnel, les débats sur la guerre d'Algérie et, plus largement, la décolonisation et les grandes manifs de 1960, 1961 et début 1962, où la police était déjà bien harnachée et aussi violente.

(2) Ayant vécu à l'étranger de 1965 à 1974, j'ai suivi Mai 68 par radio au fin fond du Niger et je suis arrivé en France à la veille du jour où les pompes à essence ont été réapprovisionnées. D'où l'impression, sans doute en partie faussée, que, pour la majorité des Français, le goût de la « bagnole » était plus important que le changement social.

Quand la gauche se réinventait. Le PSU, histoire d'un parti visionnaire, 1960-1989. Bernard Ravenel La Découverte, 2016, 380 p., 24,50 €. © D.G.



Du côté de la Villa Vassilieff

La toute jeune Villa Vassilieff, a ouvert ses portes en février 2016 avec *Groupe mobile*, une exposition autour du Fonds photographique Marc Vaux. Elle est située à l'emplacement de l'ancien atelier de Marie Vassilieff qui abrita jusqu'en 2013 le musée du Montparnasse. Transformé en Académie artistique en 1911 puis en cantine pendant la Première Guerre mondiale, la peintre y faisait « la popotte » pour ses amis de Montparnasse, le site s'est caractérisé dès ses origines par la rencontre et l'expérimentation. Il contribua à rassembler de nombreux artistes et intellectuels d'horizons géographiques et sociaux très divers. Aujourd'hui gérée par Bétonsalon, centre d'art et de recherche, la Villa veut renouer avec l'histoire du lieu et bousculer notamment la notion traditionnelle de patrimoine culturel en faisant le lien avec la création contemporaine. Conçue comme un lieu de travail et de vie elle accueillera, en association avec Pernod Ricard Fellowship, chaque année quatre artistes, commissaires ou chercheurs invités en résidence dans l'atelier de la Villa pour une période de trois mois.

L'exposition en cours, *Demain est une île*, est un projet imaginé en collaboration avec l'artiste singapourien Jason Wee qui souhaite interroger le public sur notre rapport au savoir et les relations entre les corps et les villes. Prenant Montparnasse comme territoire d'étude et d'expérimentation, seize artistes ont réalisé des œuvres issues d'un atelier qui s'est déroulé pendant dix jours en septembre autour de la ville du futur. L'exposition recueille des impressions sonores et visuelles, un peu comme des anthropologues imaginant un autre Montparnasse.

A.B.

Exposition jusqu'au 23 décembre, entrée libre du mardi au samedi de 11h à 19h

Chemin du Montparnasse, 21 avenue du Maine 75015
www.villavassilieff.net

CINÉMA... CNÉMA

Cinéclub Pernety

Le 7 décembre 2016,

La belle équipe

Film français de Julien Duvivier (1936, 1h35) avec Jean Gabin, Charles Vanel, Raymond Aimos

Cinq ouvriers chômeurs parisiens gagnent le gros lot de la loterie nationale. Jean a l'idée de placer cet argent en commun, dans l'achat d'un vieux lavoir de banlieue en ruine, qu'ils transformeront en riante guinguette. Ils s'attellent à la besogne avec confiance. Mais la solidarité du groupe est fragile... Le destin s'acharne sur eux. Entre réalisme et poésie, une remarquable description de l'ambiance du Front populaire avec la célèbre chanson « quand on se promène au bord de l'eau » par Jean Gabin.
Un joyau du cinéma français.

Le 4 janvier 2017,

La marcheuse

Film français de Naël Marandin (2015, 1h20) avec Qiu Lan, Yannick Choirat, Louise Chen

Lin Aiyu, clandestine chinoise, se prostitue dans les rues de Belleville. Elle habite avec sa fille adolescente, à qui elle cache son activité. Leur vie bascule lorsqu'un soir, un inconnu, blessé, pénètre brutalement chez elles. Tantôt ravisseur, tantôt prisonnier,

l'homme s'impose comme une menace et une chance à saisir...
Les projections-débats ont lieu à l'Entrepôt 7, rue Francis de Pressensé, à 20h. 4,50 € pour tous.

Ciné-quartier Mouton-Duvernet

Le 8 novembre 2016,

La fleur de mon secret

Film franco-espagnol de Pedro Almodovar (1995, 1h 42) avec Marisa Paredes, Juan Echanove, Rossy de Palma

Sous un pseudonyme, Leo publie des romans à l'eau de rose qui remportent un immense succès. Elle méprise son œuvre et sent son mari, officier des forces de l'Otan, s'éloigner d'elle. Leo trouve un certain réconfort auprès de son amie psychologue Betty qui lui présente Angel, rédacteur en chef des pages culturelles du journal *El País*. Un « mélo » très épuré du cinéaste connu surtout pour ses excès.

Le 13 décembre 2016,

The Party

Film américain de Blake Edwards (1969, 1h 39) avec Peter Sellers, Claudine Longet
Hrundi Bakshi, un acteur indien, est engagé par un studio hollywoodien pour interpréter

un soldat indigène dans un remake de Gunga Din. Faisant preuve d'une terrible maladresse, il fait exploser un coûteux décor. Exaspéré, le producteur, demande à ce que le nom de Bakshi soit inscrit sur une liste noire. Mais suite à un quiproquo, le comédien indien se retrouve en fait invité à la soirée annuelle du studio. Par le créateur de La panthère rose, un film complètement déjanté, doublé d'une critique acerbe du milieu hollywoodien.

Le 10 janvier 2017,

Bonjour

Film japonais de Yasujiro Ozu (1959, 1h 34) avec Keiji Sada, Yoshiko Kuga, Chishû Ryû

Minoru et Isamu vivent dans la banlieue de Tokyo. En rentrant de l'école, ils aiment s'arrêter chez un voisin qui a la télévision pour regarder des matches de sumo. Leurs parents, mécontents, leur interdisent d'y retourner. Pour protester, Minoru et Isamu entament une grève de la parole, qui va provoquer par ricochet de nombreuses incompréhensions parmi les voisins...
Un des derniers films du maître nippon ; comme toujours chez Ozu, il ne se passe pas grand-chose mais c'est déjà beaucoup.

Les projections-débats ont lieu au Chaplin Denfert, 24, place Denfert-Rochereau à 20h30. 4 € pour tous.

32! ciné

Le 26 novembre 2016 à 18h,

Welcome in Vienna

Film austro-germano-suisse d'Axel Corti (1986, 2h07) avec Gabriel Barylli, Nicolas Brieger, Claudia Messner

En 1945, Freddy Wolff et Georges Adler, émigrés aux États-Unis mais d'origine autrichienne et allemande, sont devenus soldats de l'armée américaine. Vienne est en ruine et divisée en quatre zones, le marché noir y règne en maître. L'Autriche se présente comme une victime innocente du nazisme et refuse d'en prendre conscience. Les gens s'adaptent tant bien que mal au système sauf Freddy qui refuse l'hypocrisie générale et souffre malgré tout de son amour pour la jeune actrice Claudia. Ce film – est la troisième partie d'une trilogie qui raconte le périple des Juifs en fuite à travers l'Europe pendant la guerre. Il a fallu attendre 2011 pour découvrir en France les deux premiers épisodes.
A. Corti est décédé en 1993.

Le 31 janvier 2017 à 18h30,

Carrousel

Film turc d'Ilksen Basarir (2011, 1h33) avec Mert Firat, <http://www.sinemalar.com/sanatci/27053/nergiz-ozturk>

<http://www.sinemalar.com/Inedit> en France, ce film traite de l'inceste entre père et fille dans une famille de la classe moyenne à Istanbul. En présence de l'acteur principal Mert Firat
Les projections-débats ont lieu 32, rue Saint-Yves,

Cinéattac

Le 12 décembre 2016,

Djourou une corde à ton cou

Documentaire français d'Olivier Zuchuat (2004, 1h04)
Les pays de l'Afrique subsaharienne ont emprunté des millions de dollars dans les années 70 au titre de l'aide au développement. Certains pays comme le Mali ont déjà remboursé plus de 7 fois les montants empruntés alors que la dette restant a été multipliée par 4...
Devant cette curieuse mathématique, le film s'interroge : « Qui aide qui ? »
Projection-débat à 20h aux 7 Parnassiens, 98, bd Montparnasse
www.facebook.com/CINEATTAC/

Jean-Marie Chourgnoz, artiste au long cours

● Peintre officiel de la Marine, il déploie mille cordes à son art.

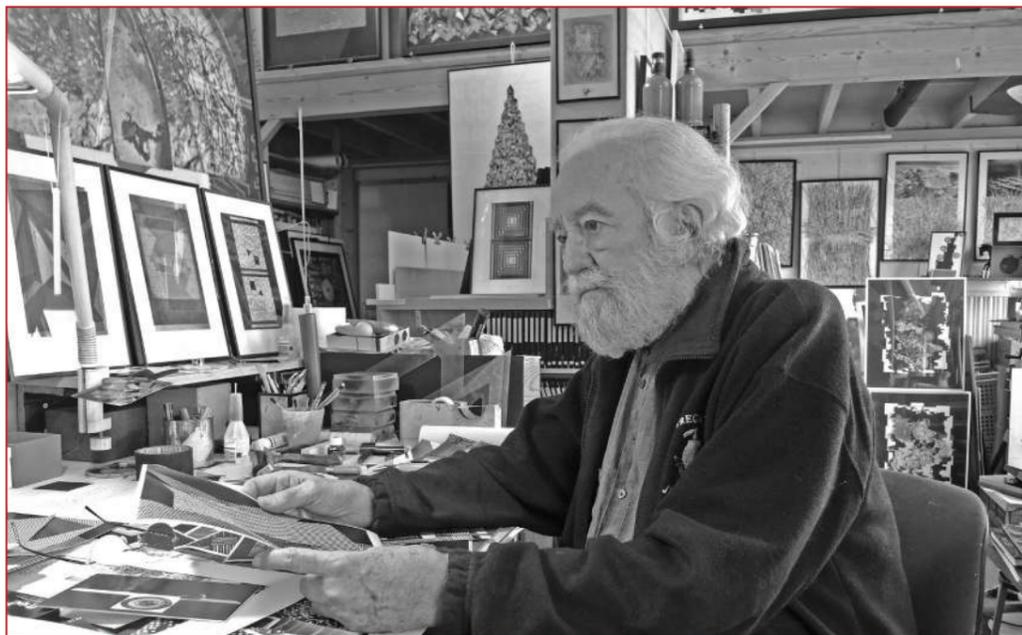
Au mur de son atelier, cette citation de Mozart, érigée en règle de vie : « Je continue de composer parce que cela me fatigue moins que de me reposer ». À 87 ans, Jean-Marie Chourgnoz, qui suivit des études musicales dans sa jeunesse, compose tous les jours collages et dessins. Difficile de résumer son œuvre tant l'homme, son parcours, ses talents et formes d'expression sont divers et riches : tour à tour musicien, dessinateur, graphiste, publiciste, éditeur, photographe, Peintre de la Marine.

Il occupe depuis 1982 un grand atelier de la Ville de Paris au 54, rue Pierre Larousse, le long de l'hôpital Saint-Joseph : « J'ai fait bâtir les deux loggias de pin brut par un charpentier de marine », décrit-il fièrement. Peintures, collages et photos remplissent l'espace jusqu'au plafond. Quand il n'est pas à sa table de travail il retrouve ses copains au Bon Coin, le café d'à côté. Dans le quartier, on le surnomme évidemment l'amiral ou capitaine Haddock lorsqu'il porte sa barbe plus longue. En septembre dernier, il a exposé une petite rétrospective de son travail à la galerie du Montparnasse (55, rue du Montparnasse) en compagnie des sculptures d'une autre Peintre de la Marine, Sylvie du Plessis : « L'œuvre la plus ancienne remonte à 1968 et mes derniers collages datent de 2016. Près d'un demi-siècle d'allées et venues, l'histoire d'une vie avec ses strates successives accumulées, sans forcément un air de famille. Je n'ai pas de suite dans les idées ». Pas de suite dans les idées, certes, mais une telle richesse ! Et un acharnement au travail !

Sur toutes les mers et sous tous les cieux

Né à Lyon en 1929, Jean-Marie Chourgnoz est originaire d'un petit village savoyard près de Saint-Jean de Maurienne. Il suit des études secondaires à Lyon. « Grâce à mon professeur de français, je suis tombé dans le surréalisme autour de mes 15 ans. J'ai appris d'un coup la liberté. Celle de dire, de faire, d'entreprendre, d'écrire, de peindre, de vivre sans contraintes », raconte-t-il. À 17 ans, il s'évade à Paris avec un copain, sans un sou.

Il suit des études musicales au Conservatoire de Paris et à l'École normale de musique, délaissant la pratique du piano pour l'écriture musicale (solfège, harmonie, composition, etc.) avec Arthur Honegger. Pour gagner sa vie, il travaille durant six ans comme dessinateur stagiaire dans un cabinet d'architecte. Puis tout s'enchaîne très vite. Même s'il se plaît à remercier la chance, gageons que l'amour du travail bien fait et l'obstination sont pour beaucoup dans ses réussites. Il crée une agence de publicité en 1956 et sera l'auteur des logotypes Elf, Carte Bleue, Inra, UTA, etc. Ce qui ne l'empêche pas de voyager. Ses premiers reportages photographiques, à partir de 1960, le mènent en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud, au Japon et en Océanie. « J'ai beaucoup



© PHILIPPE DUBOIS

travaillé pour des compagnies aériennes. Suite à un concours, j'ai réalisé l'habillage du 747 d'UTA reliant Nouméa. J'ai monté la photothèque d'Air France et réalisé de nombreux reportages, notamment pour le Concorde ». En 1965, il devient éditeur publiant quelque seize ouvrages de ses précieuses photos parmi lesquels *Ça c'est New York, Lyon, ville lumière, Paris la Défense, Le France, Les Sous-marins français*. Chourgnoz a navigué sur toutes les mers et par tous les cieux. « À bord du Concorde, un hublot m'était réservé à bâbord pour que je puisse faire des photos du ciel. On me prenait pour un fou ! ». Ce qui vaudra une exposition photo en noir et blanc « Le Ciel et la Terre ».

Peintre de la Marine

En 1980, il embarque sur le bâtiment de guerre la Jeanne d'Arc. Quelle aventure pour un photographe plutôt habitué à voyager à bord d'un luxueux paquebot comme le France sur lequel il effectuera deux tours du monde ! Il passera aussi soixante jours de mer sur un câblé reliant San Francisco à Honolulu, une campagne de câblage qui débouchera sur la publication du livre de photos *Câbliers*. « Je m'entends bien avec les marins, c'est toujours chaleureux et ce sont des amis fidèles capables de partager beaucoup de choses, pas seulement le métier », se félicite Jean-Marie Chourgnoz.

Sa réputation de photographe lui vaut d'être nommé « Peintre-photographe officiel de la Marine Nationale » en 1983. « Il existe 40 Peintres de la Marine, précise-t-il. Ce titre est attribué non seulement à des peintres mais

aussi à des dessinateurs, des cinéastes, des graveurs et des sculpteurs ; depuis mon intronisation, seuls trois autres photographes dont Yann Arthus-Bertrand ont été nommés ». Après trente ans de boulingues océanes, il ne se sépare jamais de son Leica argentique à très grande focale. Dans son atelier, la Jeanne est omniprésente, photos grand format au mur, et son livre réalisé à partir des clichés pris au cours de deux campagnes à bord du porte-hélicoptères reste son œuvre-phare et une référence (*La Jeanne*, éditions Ouest-France).

Des œuvres surréalistes

Il peint et dessine depuis 1949 et a exposé dans de nombreux pays. Avec une grande modestie et une passion qui ne se dément pas, Jean-Marie Chourgnoz montre volontiers ses œuvres dans son atelier : des dessins à l'encre de Chine, des objets, des masques et, surtout, des collages d'inspiration surréaliste mais très minutieux, « une sorte de marquerie ne souffrant aucune imperfection », revendiquant soixante ans de production. Chaque jour, avec assiduité il est à sa table de travail se penchant sur des matériaux collectés en attente d'utilisation (photos, journaux, cartons, tissus) : « Je fais ce que je veux selon l'humeur du moment et ce qui me tombe sous la main ». Foissonnant d'idées, Jean-Marie Chourgnoz passe à autre chose dès que l'inspiration change de cap : « Mes idées se font, se défont, se transforment toutes seules et meurent aussi ».

<http://www.jeanmariechourgnoz.com>

FRANÇOIS HEINTZ

La reine du tricot aimait aussi écrire

● Disparition de Sonia Rykiel.

De nombreux hommages furent rendus lors de l'enterrement de Sonia Rykiel au cimetière Montparnasse, louant la révolutionnaire de la mode, la femme inclassable, l'autodidacte, inscrite dans la modernité... En présence notamment de Renaud Capuçon, de Lionel Jospin, comme de l'écrivain Erik Orsenna.

Notre propos n'est pas ici d'évoquer l'œuvre et le rôle de celle qui, pour Karl Lagerfeld, représentait la mode française à son meilleur, avec des vêtements appelés à durer, aux lignes flatteuses, à la fois stylés et adaptés à la vie de tous les jours, aidant la femme nouvelle à « évoluer dans une société plus ouverte sans rien perdre de sa féminité » (François Baudot). Mais de rappeler ce que furent ses débuts, dans le 14^e où travaillaient, il y a un siècle, de nombreuses et modestes ouvrières en couture...

Née en 1930, Sonia avait épousé, en 1951, Sam Rykiel, héritier, par ses parents, d'une boutique, au 104, avenue du Général-Leclerc. « Laura », disait l'enseignante au-dessus de hautes et profondes vitrines, sur la route de l'aéroport d'Orly... Déjà remarquée, à 20 ans, par le peintre Henri Matisse, Sonia allait très

vite faire de la boutique un spectacle ahurissant qui fascine les passants. La future reine du tricot se fait connaître d'une riche clientèle américaine qui voit en elle une héritière légitime de Gabrielle Chanel. Son mari, quant à lui, s'intéresse surtout à la littérature et en particulier aux romans de Chester Himes. Alors qu'ils habitaient au 89, avenue du Général-Leclerc, en face de leur boutique, Sonia, avec le succès, quittera le 14^e pour le 6^e arrondissement voisin, rue de Grenelle puis boulevard Saint-Germain, avant que ne meure son mari, encore jeune, en mars 1976.

Entre texte et textile

Passionnée, comme Sam, de littérature, et ressemblant physiquement à Colette, Sonia écrit plusieurs livres, dont *Et je la voudrais nue*, se partageant entre texte et textile, pour se trouver aussi une étoffe d'écrivain. L'ampleur de sa réussite n'effaçait pas son attachement pour l'arrondissement de ses débuts, et ses goûts littéraires, liés pour partie à la couture.

Comment ne pas évoquer l'intérêt porté par Sonia à Marguerite Audoux (1863-1937), humble couturière, dont le titre du premier roman, couronné en 1910 par le Prix Femina, Marie-Claire, fut repris en

1937 pour baptiser un magazine féminin né la même année...

Sonia Rykiel avait lu, aussi, son second roman, *L'atelier de Marie-Claire*, évocation superbe de la vie quotidienne d'un atelier de couture à Montparnasse.*

Il y a vingt ans, elle accepta de participer au jury du Prix Marguerite Audoux qui se créait alors, contribuant généreusement à sa notoriété ; elle y côtoya Benoîte Groult, nièce du couturier Paul Poiret, qui, elle aussi, vient de nous quitter...

Hommage et point ultime de gratitude, je me souviens de l'accueil trouvé par la romancière Anne-Marie Garat, aujourd'hui membre du jury Femina, pour la remise de son Prix Audoux chez Sonia Rykiel qui exposa aussi le livre primé dans les vitrines prestigieuses de sa maison de couture...

FRANÇOIS ESCOUBE

* Voir *La Page* n° 100, p.11.

● Je m'abonne à La Page

pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 € étudiant, chômeur : 8 €

Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....

Adresse.....

Email ou téléphone..... Date.....

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur www.lapage14.info

● Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :

Rue de l'Abbé-Carton
n° 51, La Table des Matières

Rue d'Alésia
n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 73, librairie Ithaque

Rue Boulard
n° 14, librairie La petite lumière

Rue Brézin
n° 33, librairie Au Domaine des dieux

Boulevard Brune
n° 183, librairie Arcane livres
n° 134, librairie presse

Marché Brune
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

Place Constantin Brancusi
n°4 Boulangerie

Rue Daguerre
n° 61, Bouquinerie Oxfam
n° 66, café Naguère

Rue Didot
n° 61, France Foto Alésia
n° 97, Didot Presse

Rue du Départ
n° 1, Kiosque Mireau

Rue du Général-Humbert
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

Avenue du Général-Leclerc
n° 10, kiosque Daguerre
n° 90, kiosque Jean-Moulin

Rue de Gergovie
n° 41, De thé en thé

Avenue Jean-Moulin
n° 12, librairie Sandrine et Laurent

Avenue du Maine
n° 165, tabac de la Mairie
n° 80, kiosque face à Darty

Rue du Moulin-Vert
n° 31, Librairie Le Livre écarlate

Rue d'Odessa
n° 20, Librairie d'Odessa

Rue Paul-Fort
n°19, Galerie

Boulevard Raspail
n° 202, kiosque Raspail

Rue Raymond-Losserand
n° 63, librairie Tropiques
n° 72, kiosque métro Pernety
n° 120, Au plaisir des yeux

Avenue René-Coty
n° 16, librairie Catherine Lemoine
Kiosque René-Coty

Rue Sainte-Léonie
n° 8, Le Moulin à Café

Rue de la Tombe-Issoire
n° 91, librairie

La Page

est éditée par l'association L'Équip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

www.lapage14.info - 06 72 48 43 39.

contact@lapage14.info

Directrice de la publication :

Françoise Salmon

Commission paritaire 0618G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

Octobre 2016